Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 12 (1874)
Heft: 23

Artikel: Lausanne, le 6 juin 1874
Autor: L.M.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-182809

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Douzième année. N° 23. Samedi 6 juin 1874.

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les Samedis.

PRIX DE L'ABONNEMENT :
Pour la Suisse : un an, 4 fr. ; six mois, 2 fr.
Pour l'étranger : le port en sus.

On peut **s'abonner** aux Bureaux des Postes ; — au magasin Monnet, rue Pépinet, maison Vincent, à Lausanne ; — ou en s'adressant par écrit à la *Rédaction du Conteur vaudois*. — Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

Lausanne, le 6 Juin 1874.

Depuis plusieurs jours déjà, le soleil nous inonde de ses bienfaisants rayons ; tout est en fête dans la nature ; les lilas embaument les parterres, les prés s'émaillent de mille couleurs, et la vigne attache au bout de chaque pousse un faisceau de grappes encore dans l'enfance, mais pleines de promesses.

Si, par un temps pareil, vous êtes conviés à quelque charmante promenade, — comme celle de l'inauguration de la ligne d'Echallens, par exemple, — comment diantre voulez-vous que la gaîté ne soit pas de la partie !...

La place de Chauderon et les alentours de la gare fourmillent de curieux. A peine la petite salle d'attente peut-elle contenir les nombreux invités, qui tous ont l'air d'avoir bien dîné et fait provision de bonne humeur. Ils sont prêts à tout événement, et nul n'oserait dire : « Ainsi fut le matin, ainsi sera le soir. »

Le sifflet glisse dans l'air quelques sons mutins et agaçants ; les wagons n'ont plus une place vide ; les petits drapeaux dont la locomotive est pavoisée, frissonnent à un vent léger ; l'*Union instrumentale* attaque un air décidé ; M. Dentan donne un dernier coup d'œil sur le train, qui roule bientôt, salué par la foule pressée au bord des grandes terrasses de l'Asile des Aveugles, sur la chaussée et les trottoirs.

Le nègre fédéral qui nous précède, endimanché et frais rasé, court entre les rails avec la légèreté du chamois.

De nombreux breaks nous devancent momentanément, en soulevant un nuage de poussière.

Bientôt nous remarquons un léger contraste. Des belles villas qui bordent la route quelques pas plus loin, pas un mouchoir qui s'agite, pas un baiser jeté gracieusement du balcon !... Tout semble nous dire : « Passez, car nos voies ne sont pas vos voies et nos pensées ne sont pas vos pensées. »

Les volets sont fermés ; les jalousies nous cachent bien des regards. Plusieurs personnes attribuent ce froid à la chaleur de la journée. — La chose est très possible.

En effet, la température est excessive ; toutes les têtes sont aux portières, cherchant le grand air, comme les petits poissons qui viennent respirer à la surface.

Nous avons été compris.

Voici la petite gare de Jouxtems, où des plateaux chargés de rafraîchissements nous attendent dans les mains du syndic et de ses administrés, heureux et fiers de posséder une station sur la ligne d'Echallens à Philadelphie et ailleurs, car ils savent fort bien, en définitive, que tout chemin mène à Rome.

Les garçons de Jouxtems, groupés au bord de la voie, nous gratifient de détonations de têtes de chats à déchirer le tympan. Quelques vitres quittent les fenêtres de la gare. — Dieu veuille que nous n'en cassions pas davantage !...

Mais d'autres amis nous attendent, il est temps de pousser plus loin.

Pfut, pfut, pfut...

Romanel est calme ; il se borne à saluer amicalement. Cheseaux est plus calme encore ; cela se comprend, il a eu son tour et l'on ne fait pas sauter le bouchon tous les jours. Du reste, une chose l'afflige, son prestige s'en va, il a perdu la tête... de ligne.

Nous passons. Etagnières, village mixte, se montre bientôt à travers les arbres. Une charmante collation y est préparée, autour de laquelle la population forme un cercle joyeux. L'*Union instrumentale* attaque une valse entraînante qui provoque une gaîté générale. Cependant le directeur de cette Société paraît battre la mesure d'un mouvement fort sec, qui change rapidement le ton du morceau, dont le finale s'exécute par un tintement de verres très animé.

A Assens, la gaîté et l'entrain redoublent ; le canon tonne et le carillon des cloches, qui se fait entendre un peu plus loin ajoute à la scène un véritable cachet de fête. Toutes les notabilités de l'endroit sont là, tête découverte, auprès de tables chargées de choses auxquelles le Vaudois ne fait jamais affront. M. le curé nous présente du Beaujolais délicieux, tandis que son collègue, le pasteur protestant, circule dans les groupes avec une pyramide de pâtisseries. Dans cette communion d'idées ferrugineuses, l'un nous offrait le pain, l'autre le vin, et tout cela avec une amabilité parfaite. Je crois vraiment que si M. Dantan n'avait pas été attentif à l'horaire, Echallens nous attendrait encore.

C'eût été dommage cependant.

Quel superbe coup d'œil ! Sur le long tertre qui borde la voie, sont alignés et pressés sur huit ou dix rangs, un nombre considérable d'hommes, de femmes et d'enfants qui acclament notre arrivée. Et ce n'est qu'à grand peine qu'on peut atteindre le quai, tant la foule est compacte. Tout le Gros de Vaud est là.

Trente jeunes filles vêtues de blanc, couronnées de lierre et laissant flotter au vent le large ruban qui leur sert de ceinture, s'égrènent au milieu des arrivants, portant des plateaux où perle un vin accueilli avec non moins de plaisir que tous les autres... Il faisait si chaud !

En face de cette fraîche jeunesse, avec nos habits poussiéreux, nos visages échauffés par tant de rafraîchissements, nous avions réellement l'air de grognards revenant de la campagne d'Egypte.

Et chacun de chercher à atténuer cette fâcheuse impression par quelques paroles sentimentales à l'adresse de ces dames ; les vieux surtout se distinguaient par le miel de leurs compliments et la grâce des révérences. — Encore quelques collations comme cela, et, le soleil et les dames aidant, nous aurions eu à déplorer de fâcheux désordres dans bien des cerveaux.

Mais vint la formation de l'immense cortége qui devait parcourir les rues d'Echallens.

Nous nous rangions déjà sur quatre rangs, lorsqu'une voix se fit entendre : « Les dames d'abord, Messieurs, puis vous pourrez joindre. » La promenade a lieu au milieu de décorations faites avec beaucoup de goût ; des centaines de drapeaux flottent aux fenêtres ou s'inclinent sur les balcons ; les guirlandes suspendues au bord des toits s'entrecroisent sur nos têtes, entrelacent leurs festons et luttent de hardiesse et de grâce. Les nombreuses devises qui s'y balancent provoquent de chaleureux vivats.

Nous avons pris copie des plus originales, en souvenir de cette journée si chère aux populations de la contrée et à ceux qui veulent le développement de nos institutions et de nos ressources partout et pour tous. Nous citons textuellement :

Il en est temps... elle arrive,
Et, mieux vaut tard que jamais !
Salut, ô locomotive
Messagère du progrès !

* * *

Sans redouter maints orages,
Nous avons lutté, lutté...
Saluons, pour nos villages,
Ce jour de prospérité.

* * *

Au Conseil d'Etat, un salut !
Salut à sa main protectrice !
Dans la « lutte » il n'eut qu'un seul but :
« A chacun sa part de justice. »

* * *

Salut aux administrateurs
De la ligne Echallens-Lausanne !
A St-Laurent, on les condamne,
Ici, nous leur offrons des fleurs.

* * *

Echallens met l'habit de fête
En riant de maints faux prophètes !

* * *

Siffle, siffle, locomotive !
Siffle nos ennemis ardents :
Nous sommes armés jusqu'aux dents,
Tout en restant sur le « qui-vive ! »

* * *

Qu'elle est belle cette journée !
Et vous nous bénirez, enfants :
Le Progrès fera sa tournée
Dans les campagnes d'Echallens !

* * *

Venez, bonnes gens de nos plaines
Vous rafraîchir sur ce plateau :
Echallens a des tonnes pleines
Et des fontaines ;
Mais les Vaudois détestent l'eau !

* * *

Echallens vous offrira
Bon vin, bon gîte, etc.
Si le bon entrain de la fête,
Vous faisait trop tourner la tête.

* * *

Jouxtems, Cheseaux, Etagnières,
Assens... vous offriront un verre.
Tous nos amis boivent fort bien,
Même ces Messieurs du « Lien. »

* * *

Espérons que nos Conseillers
Boiront un coup, ma foi ! sans gêne !
Pour eux nous vidons nos celliers,
Et s'il le faut, notre fontaine !

Le banquet offert aux invités, après la parade, a été remarquable d'animation et d'entrain, au milieu d'une foule immense de spectateurs qui entouraient la cantine et saluaient les orateurs de leurs applaudissements.

La place dont nous pouvons disposer ne nous permet pas de reproduire les excellents discours qui ont été prononcés à la tribune, ainsi que la jolie pièce de vers lue par M. Oyez, qui nous a dit avec beaucoup d'à-propos, dans sa franche et spirituelle gaîté de poëte :

Combien de chants de circonstance
Ai-je semés, depuis trente ans !...
Maintenant que l'âge s'avance,
Je suis économe du temps.
J'avais juré de n'en plus faire,
Rarement ils sont excellents !
Mais, ma foi ! je n'ai pu me taire
Quand il s'est agi d'Echallens.

Les couplets suivants, de votre serviteur, nous ont paru être écoutés avec quelque plaisir :

L'esprit de l'homme, il faut le dire,
Est singulièrement pervers ;
Il se plaît à douter, médire,
Et voir les choses à l'envers :
O vous, chefs de cette entreprise,
Sur vos pas, que d'écueils semés !...
Si votre barbe n'est pas grise,
Elle ne le sera jamais.

—

Pour certaines gens la patrie
A peu de distance s'étend ;
Elle est bornée et rétrécie
Entre Lausanne et Montétan ;
Plus loin, c'est tout une autre affaire,
C'est le pays des Hottentots :
Il leur suffit d'une route ordinaire
Pour venir payer leurs impôts.

—

A l'origine, on vit un homme,
Avec un instrument en main,
Qui visait, comme un astronome,
Ses jalons au bord du chemin.
En voyant tourner l'alidade,
Un propriétaire indigné,
Lui dit : « Votre tête est malade,
Mais Cery n'est pas éloigné. »

—

Et les voisins, remplis d'alarmes,
Se formèrent en comité,
Résolus à prendre les armes
Contre une telle absurdité :
Le monstre, parcourant la route,
Bousculant chars, hommes, chevaux,
Allait mettre tout en déroute
Et dépeupler le Gros de Vaud !...

—

Et cependant, vive et légère,
La locomotive, un beau jour,
Salua la *Revalesciére*,
Et la *Tonnelle* et *Mon Retour*.
« C'est une entreprise du diable,
S'écriait-on sur tous ces bords,
Le désastre est inévitable,
Courons ensevelir nos morts !... »

—

Mais de morts, hélas ! pas de trace ;
Tout resta dans l'ordre normal,
Et le gouvernement en place
Ne s'en portait guère plus mal.
Le soleil revint à l'aurore,
La bourse n'avait pas fléchi,
Et le Léman baignait encore
De ses flots bleus le port d'Ouchy.

—

En entendant sonner la cloche
Et le train marcher lentement,
Quelques-uns, le poing dans la poche,
Disaient entre eux tout doucement :
« Sapristi ! c'est bien regrettable
Que le conducteur soit prudent ;
Pour que le fait soit attaquable,
Il faut au moins un accident. »

—

Messieurs, calmez votre colère ;
Croyez au bien plutôt qu'au mal ;
Laissez passer et laissez faire
Le petit nègre fédéral.
S'il est un Dieu pour la bâtisse
Et pour les quartiers opulents,
Il en est un non moins propice
Au chemin de fer d'Echallens.

L. M.

Lettres japonaises.

Chum a Joa.

Non, quoi qu'en dise le Vaudois qui m'a si généreusement offert de *piquer* un verre avec lui, je n'admettrai jamais le : *vox populi, vox Dei.* Qui dit peuple, dit une réunion de niais, de fripons, d'hommes moraux et d'hommes intelligents; les deux premières catégories sont nombreuses et leur vote ne peut être que la *vox Satani.* On me dira peut-être que la Providence a parlé autrefois par la bouche d'un âne ; à cela, je répondrai que l'exception ne fait pas la règle, et que l'Etre suprême est, aujourd'hui, si étranger à de pareilles condescendances qu'il ne nous parle plus même par la bouche des théologiens.

Vox populi, Pshaw? c'est à elle que nous devons l'élection de plus de mille coquins et celle du plus sombre tyran des temps modernes. — Mais, me dira-t-on, au canton de Vaud n'avons-nous pas..... Oui, oui, je vous entends, vous êtes sans contredit le premier peuple du monde, et vos élus sont le plus souvent des hommes honorables; mais cela ne prouve rien, sinon que le suffrage universel a le mérite de se tromper quelquefois et qu'alors il fait de bons choix.

Lorsqu'une question politique est à l'ordre du jour, deux partis se trouvent généralement en présence et tous les deux choisissent leurs représentants, non pour leurs talents et leur moralité, mais pour la couleur de leur opinion ou de leur habit ; il en résulte que si le prince des ténèbres prenait la peine de se mêler de politique, il courrait grand risque d'être un des élus. Ce serait fâcheux.

Dans les affaires communales, la question des personnes prime toujours la question politique, qui souvent, du reste, n'existe pas, et c'est alors que le suffrage universel se montre dans toute sa... beauté. Là, les haines, les jalousies, les petitesses se donnent libre carrière : Le valet fripon chassé par son maître se venge de celui-ci en le représentant comme un aristo. L'humble pied-plat, le fourbe timide, élimine de son choix tous les hommes d'un caractère indépendant. L'apôtre de l'égalité, le prôneur de la *démocratie*, est l'ennemi juré de toutes les individualités un peu tranchées, de toutes les natures d'élite ; pour lui, les conseillers de la République doivent tous pouvoir entrer dans ce lit de Procruste dont il a ramené la mesure à sa petite taille à lui. L'ami enfin, ou, tout au moins, celui qui d'habitude vous tend si chaleureusement la main, est là aussi, et il a souri en vous donnant le coup de pied de l'âne qu'un *ami* seul sait bien donner.